

# Noms de lieux-dits

## Les Essarts

Dans la " Géographie Lorraine " de Jules Blache, à laquelle je me reporte encore, je lis qu'au V<sup>ème</sup> siècle de notre ère, avant l'invasion de la Gaule romaine par les Francs, des tribus germaniques, dont les Alamans, envahirent les pays de la Moselle. Et que de cette époque, furent créés ou renforcés la plupart des villages de notre région.

Voilà donc pourquoi notre vieux patois roman, qui achève de disparaître, reste truffé de mots et d'accent d'origine germanique.

Et le vieux patois que je suis y retrouve la trace de cette immigration.

\*  
\* \*

Ces Alamans, repoussés de Belgique et du Nord de la France par les Romains qui évacuaient la Gaule, et stoppés au sud par les Burgondes qui tenaient les passages des Monts Faucilles, ne voulant pas quitter notre climat tempéré, descendaient lentement vers le sud, suivant nos vallons boisés, évitant de se battre.

Et, pour bien marquer leurs intentions pacifiques, ils mettaient en tête de leur colonne, non des guerriers armés, mais des femmes portant un enfant dans les bras. Si aucune hostilité ne se manifestait, ils faisaient halte à proximité d'un lieu habité. Et le chef de clan envoyait vers les habitants une femme, portant un enfant dans ses bras, qui demandait des vivres en échange d'un peu de monnaie et d'un sachet de sel dont les émigrants avaient fait des provisions aux salines de la rive droite de la Meurthe.

Si la quémanteuse avait été bien reçue, le chef de clan, trouvant l'endroit favorable pour s'y fixer faisait préparer, dans une clairière, une installation sommaire, dont ils barricadaient les accès avec des perches et des branchages.

Si leurs voisins restaient pacifiques, ils leur demandaient de leur délimiter un terrain pour s'y fixer. Le chef de clan et ceux des villages voisins établissaient une ligne de démarcation entre leurs terrains et ceux des derniers venus. Les chefs féodaux rentrant au pays légalisèrent ces partages en les faisant séparer par des pyramides de grosses pierres. Puis, par le bas d'un versant boisé où coulait un ruisseau, les nouveaux venus coupaient la forêt à blanc-étoc, par le bas du versant et par coupes parallèles ; puis, autour des souches d'arbres feuillus, ils creusaient la terre et sectionnaient les racines pour empêcher la production de rejets.

Ils retiraient, de l'abattis, les troncs et perches utiles, ainsi que le bois de chauffage et, l'automne venu, ils mettaient le feu dans cet abattis, surveillant l'incinération de façon qu'il ne reste que des cendres, et, sur ce tapis, l'automne venu, ils semaient le seigle nourricier. Continuant le même travail au printemps, ils semaient de l'orge, et avec l'engrais de la stabulation hivernale, ils créaient un meix ou jardin potager, à l'imitation de leurs hôtes.

Ils disposaient de produits laitiers, de viande de bovins et de venaison fournie par les chasseurs, de la pêche, des champignons de la forêt, de miel sauvage et de la farine de seigle et d'orge qu'ils pilonnent dans une souche creuse et dont ils savaient faire un pain grossier mais nutritif. La population prospérait, grâce à l'industrie des premiers occupants de ces essarts.

Mais, parmi cette population de Gallo-Romains, de Francs et de Germains, le langage subit bien des transformations.

Les villages étant établis sur des essarts, ce nom fut celui que lui donnèrent les groupements qui les habitaient.

Le mot essart fut prononcé hhart, ehhart, hharu, hhari, etc... Les missionnaires essayèrent de modifier ces mots en remplaçant, dans les écrits, le hhâ par l'x latin, ce qui brouilla encore plus les étymologies. Le mot essart devint xard, xard, xaru, xari, et d'autres formes subsistèrent : hharu, hharri, hhaïtis, hhais.

Au cours des siècles, l'origine de ces noms fut perdue et le langage se détériora.

\*  
\* \*

« À tout seigneur, tout honneur » dit un ancien ditcon. Venons-en à Saint-Dié.

Étant jeune, j'avais appris que les talus de champs cultivés, étagés en gradins sur nos versants montagneux étaient, à Saint-Dié et à Taintrux, des hharus, alors qu'à Fraize environs, c'étaient des hharis, et que ces talus étaient brûlés périodiquement, ce que je constatai. Et je réussis à trouver l'origine de ce nom hharu et hhari : c'est essart.

Mais comment le mot essart a-t-il été appliqué à ces talus ? C'est qu'au pied des versants cultivés, sur le plat, une source ou un ruisseau coulait. Pour éviter l'érosion de la base du talus, par les orages et les fontes de neige, on y laissa croître une haie étroite dont les racines fixaient le terrain. Mais des drageons, des semis et les longues tiges des ronces envahissaient les cultures, si bien que, de temps à autre, on coupait la haie et l'on incinérât copeaux, brindilles et épines. Cette opération constituait un essart. Toutefois, ces essarts ne m'intéressaient guère, et je m'occupai des grands essarts forestiers.

Or, à St-Dié justement, il y eut, dans les temps anciens, un grand essart qui fut appelé Fouhharupt et Foucharupt, mais le rupt n'a rien à y voir, c'est tout simplement Fou Charu, Fou étant le « fagus » latin : le hêtre, et hharu, tout simplement l'essart. C'est donc le Hêtre de l'essart ou l'essart du hêtre, comme on voudra.

\*  
\* \*

En amont de Saint-Dié se trouve un lieu habité appelé Sarupt En patois roman, ce serait Sa Rupt ? Mais un rupt de montagne boisée n'est jamais à sec, et puis ce n'est même pas un rupt mais une émergence de source ;, dont une partie a été captée par les habitants de Saint Léonard. C'est donc tout simplement un *Saru*, un *essart* Nous allons en trouver d'autres mais, auparavant, abordons un autre nom de l'essart, c'est Hhait.

A Fraize, sur le versant exposé à l'Est de Mandramont, il existe une ferme et un ruisseau qui portent le nom de Boun-Ké, en patois et en français. Boun, en patois, c'est bon, mais Ké n'a aucune signification, ni en patois, ni en français. C'est certainement Baini Hhait, le bon essart.

Nous allons d'ailleurs trouver d'autres Hhais plus loin.

Auparavant toujours à Fraize, nous trouvons un Scarupt, qui signifierait rupt en cascade.

Mais un tableau du XVI<sup>ème</sup> siècle de l'église de Fraize, qui relate la résurrection d'un enfant qui put ainsi être baptisé, porte que le père habite Sarup. C'est bien plutôt Sarupt qui, à l'époque, devait aussi être un Saru, un essart.

Il est même probable que ce fut primitivement la forme Xarupt. Les deux parties de la lettre X, trop écartées, ont donné S-Carupt.

Pour moi, c'est Saru, l'essart.

\*  
\* \*

Ce vallon de Scarupt, si pittoresque, fut d'ailleurs un grand essart, qui se reboise progressivement.

J'y retrouve la forme Hhait, l'essart.

Une ancienne ferme abandonnée et en partie reboisée, le Rond Chaxel, est en patois lo Rod Hhahhait.

Décomposons le nom : Rod, c'est rond, Hhâ, c'est sec, et Hhait, c'est essart.

C'est donc un essart de forme arrondie, en terrain sec, qui a été déboisé par la méthode de l'essart. Son nom en français est Rond Chaxel, et ce dernier nom est même devenu un nom de famille.

En tout cas, sa forme est encore sensiblement arrondie. Sur un versant rapide exposé au Sud, il est sec ; seule la partie basse, voisine du ruisseau, est humide.

\*  
\* \*

Mais franchissons ce ruisseau. Sur ce nouveau versant il exista jadis une ferme appelée Hangohhait. En allemand, Hang désigne un terrain en pente, et Hhait, nous le savons, c'est l'essart.

Ne vous étonnez pas du mélange des deux langues, nous sommes à deux kilomètres du Col du Bonhomme.

Sur le versant où passe la route nationale existe la chapelle de Hangochet. Une statue de la Vierge a été placée dans une excavation rocheuse.

\*  
\* \*

Descendons dans la vallée de la Meurthe : il existe, en aval du Rudlin, un effondrement au pied d'un versant abrupt : c'est Xéfosse , que j'orthograpierai Hhaitfosse, la fosse à l'essart.

Plus au Sud, sur l'autre versant, il existe un ancien domaine, une grande ferme d'élevage en voie de reboisement, c'est Sérichamp, que l'on a voulu baptiser Champ de la SURIS. C'est tout simplement Hhairi Dchamp, le Champ de l'essart.

D'ailleurs, dans le procès verbal de la délimitation du Ban de Fraize, en 1685, ce lieu est orthographié Hérichamp.

\*  
\* \*

Quittons la vallée de la Meurthe et gagnons Gérardmer. Un heu dit : les Xettes, est bien connu ; c'est le féminin pluriel du mot : Xait ou Hhait, l'essart.

Mais les Essarts abondent sur le territoire de Gérardmer. Ceux que cela intéresse peuvent se reporter aux livres de Marc Georgel qui donne les appellatifs des lieux dits de l'arrondissement de Saint-Dié.

Passons sur l'arrondissement de Remiremont. J'y connais un Xatis dans les anciennes forêts du Ban de Vagney et, non loin de cette localité, un hameau : Contrexard, et, à ce propos, un nom patronymique bien vosgien ; Xardel, vient sous ma plume.

Mais gagnons la frontière linguistique à Ventron (Vintérung, l'hivernage), un hameau de la commune est le Chéty, l'essart ; et à Saulxures sur Moselotte, dans la forêt du Géhant, il existe une ancienne ferme : le Xard le Coucou.

\*  
\* \*

Approchons nous de Remiremont. Il y existe une forêt domaniale de Fossard.

Après la guerre de 1918, je fus chargé d'opérer la révision d'aménagement de cette forêt. J'avais lu dans le procès-verbal primitif que ce nom Fossard provenait des qui se trouvaient dans la forêt.

Or, dans toutes les forêts feuillues, on a carbonisé le charbon dans des fosses, sans

compter les galeries de mines que l'on y a amorcé. Et aucune autre forêt n'est désignée par un nom rappelant les fosses.

Je refis l'étymologie de ce nom Fossard. C'est Fau, le nom latin du hêtre, fagus, et ssart, c'est le mot essart.

C'est donc la forêt du Hêtre de l'Essart, comme Fouhharu à Saint-Dié.

Mais les cadres forestiers supérieurs, Alsaciens d'origine, étaient déjà à Strasbourg, et mon chef de service venait du Sud de la Loire.

Il me renvoya le dossier :

« Du moment qu'à Paris on a admis le mot Fosse, inutile d'innover. Rétablissez l'ancienne étymologie, et voyez-moi le dossier. »

Je le renvoyai tel quel, avec prière de soumettre au Conservateur.

Celui-ci avait jadis servi dans les Vosges. Il soumit le dossier à un de ses amis, M. Puton, procureur de la République à Remiremont, auteur de recherches sur les noms de lieu de la région.

Celui-ci me donna raison, et Paris approuva.

En voilà assez, je pense.

J. VALENTIN.